Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 14 (1963)

Heft: 2

Artikel: Les deux projets de décoration du tympan d'Yverdon et l'iconographie protestante

Autor: Grandjean, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-392802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous savons la place qu'occupe, dans l'histoire de l'art réformé de la Suisse romande, le «Temple» d'Yverdon: les plans en sont dus à l'architecte genevois JEAN-MICHEL BILLON et furent mis en œuvre de 1753 à 1756. Mais le monument n'est pas seulement intéressant au point de vue architectural, il l'est encore par son tympan qui présente la particularité – pour un édifice protestant régional – d'être sculpté et de ne pas réduire la part de l'iconographie à un symbole unique, comme c'est le cas d'ordinaire, où l'on ne voit guère que la colombe (Saint-Esprit à Berne) ou l'œil de Dieu (Morges, Saint-Laurent à Lausanne, portail oriental d'Yverdon même): ici par contre s'ordonne une manière de scène symbolique, évoquant les fondements de la religion chrétienne.

Ce tympan n'avait pas été prévu ainsi à l'origine. Selon une habitude bien ancrée à Genève (portique de Saint-Pierre, Fusterie), l'architecte BILLON avait projeté un tympan très officiel, frappé des «*armoiries de la ville* (...) *avec les supports, accompagnements, ou double accompagnements tels qu'on les jugera nécessaire*», à l'exclusion donc de tout emblème religieux. Le 19 septembre 1753, au moment d'entériner la convention passée avec le sculpteur neuchâtelois ABRAHAM LAMBELET, le Conseil d'Yverdon ne suivit pas l'architecte sur cette voie et laissa la question de la décoration du tympan en suspens. Il semble bien qu'on ait pensé, dès ce moment-là, à réaliser un tympan d'apparat.

Deux ans plus tard, en tout cas, comme le moment était venu de s'en occuper, le Conseil se décida à demander des projets au sculpteur JOH. AUG. NAHL, par l'intermédiaire du grossautier De Muralt, l'ancien bailli d'Yverdon. L'artiste berlinois, alors établi à Berne, en envoya deux, qui furent discutés en juin 1755. Le choix définitif fut pourtant remis à M. de Muralt et à NAHL lui-même qui se virent priés de «*dire leur sentiment sur celuy auquel ils donnent la préférence, afin qu'ensuite le conseil puisse se décider sur le choix*». Le 18 octobre, celui-ci se détermina à «*faire exécuter le modelle que Mr. Nahl a envoyé en cire sans altération ni changement*». Le sculpteur LAMBELET le réalisa, sans aucun aide, dans la première moitié de l'année 1756: c'est celui que nous voyons encore. Le 12 août 1756, la commission acceptait l'ouvrage de LAMBELET sculpté «*conformément au dit modelle sans variation de conséquence*» en lui témoignant sa satisfaction, et décida, à l'unanimité, de ne pas mettre au tympan de couleur autre que celle de d'édifice même, mais simplement de peindre «*les chiffres sur les Tables de la Loy en noir, de même que Testamen Christi sur la Bible*».

Quelle part l'architecte BILLON prit-il au nouveau projet de décoration du tympan? Mince en vérité. On sollicita probablement son avis, mais les documents semblent bien montrer que ce ne fut qu'une politesse, qui ne pesa pas d'un grand poids dans la décision finale. Le correspondant yverdonnois de BILLON – il doit s'agir du châtelain Bourgeois – juge pourtant à propos de le tenir au courant des événements dans une lettre du 22 juin, que nous pensons utile de transcrire en partie, car elle contient une description du tympan réalisé et l'évocation, trop rapide à notre gré, de l'autre projet présenté et rejeté, avec des considérations non dénuées d'intérêt pour apprendre à connaître la psychologie du protestant vaudois du XVIIIe siècle confronté au problème de la représentation artistique:

Tympan de l'église d'Yverdon. Etat en 1912, avant les restaurations

Plat de communion de la paroisse de Coppet-Commugny. Détail

«... Le fameux Nahl nous a envoyé deux dessins pour remplir le timpan du fronton. L'un représente la Religion sous l'emblème ordinaire d'une femme assise avec les atribus et environnée de genies qui sortent des nuages. L'autre représente au milieu le nouveau Testament sous l'emblème d'une croix couchée sur le milieu de laquelle est le livre Saint ouvert avec divers autres attribus très expressifs, à la droite on voit l'arche de l'alliance avec les attribut du sacerdoce judaique, à la gauche les Tables de la Loy de Moyse sur un rocher, et par dessous, le serpent d'airain ataché à une perche couchée et au dessus de toutes ces figures dans le haut du fronton, est représenté l'œuil de la Providence qui préside sur le tout. Ce dernier m'a paru d'un grand goût, très bien adapté à l'Edifice, et très propre à orner, il (Nahl) a evité d'y mettre aucune figure; Mr Lambelet le préfère de beaucoup, et par contre l'autre a aussi des partisans parmy des personnes de bon goût. Nous les luy (à Nahl) avons renvoyé l'un et l'autre avec la liberté de décider celuy qu'il trouvera à propos de se charger de l'exécuter en cire pour servir de modèle à l'ouvrier...»

Ce texte éclaire un peu l'iconographie du tympan actuel: il l'analyse sans en donner un sens exact et global. A notre avis, il ne faut probablement pas y voir une allégorie précise à la manière médiévale, mais simplement une affirmation de la suprématie du Nouveau Testament sur l'Ancien, qui a préparé sa venue. Le texte cité manifeste sans fard la crainte de voir représenter la figure humaine, même dans un but symbolique ... On semblait donc ignorer déjà alors que les gens d'Yverdon n'avaient pas hésité, aux premiers temps de la Réforme, en 1570, à faire exécuter, pour l'ornement de leur grande fontaine sur la Place, une statue représentant la «*Vraie Religion*», et qu'ils en avaient confié l'exécution au grand spécialiste de ce genre de sculpture, LAURENT PERROUD, du Lande-

ron: rien, hélas, ne subsiste de cette œuvre. Mais le thème, s'il n'était pas commun en statuaire à la fin du XVIe siècle, l'était en gravure: nous le connaissons surtout par des marques d'imprimeurs français et genevois (Genava, 1934, p. 182–183). Dans le Pays de Vaud même, les quatre pièces d'un service de communion en argent, appartenant à la paroisse de Commugny, et datant du début du XVIIe siècle, sont ornées d'une intéressante gravure, qu'explique, comme les marques d'imprimeurs, le poème descriptif de Théodore de Bèze, paru, pour la première fois, dans la «*Confession de la foy chrestienne*» (1561), avec une illustration, et dont voici de larges extraits:

«Mais qui es-tu (dis-moy) qui vas si mal vestue,
N'ayant pour tout habit qu'une robbe rompue?
Ie suis *Religion* (& n'en sois plus en peine)
Du père souverain la fille souveraine.
Pourquoy t'habilles-tu de si povre vesture?
Ie mesprise les biens & la riche parure.
Quel est ce livre-là que tu tiens en la main?
La souveraine Loy du Père souverain (...)
Sur le bout d'une croix pourquoy t'appuyes-tu?
C'est la croix qui me donne & repos & vertu.
Pour quelle cause as-tu deux ailes au costé?
Ie fay voler les gens jusques au ciel vouté.
Pourquoy tant de rayons environnent ta face?
Hors de l'esprit humain les tenebres je chasse. (...)
Pourquoy dessous tes pieds foules-tu la mort blesme?
Pour autant que je suis la mort de la mort mesme.»

La première version protestante connue de ce thème, mis en œuvre à Yverdon en 1570 déjà, serait donc de 1561 au plus tard: cela pose un problème d'iconographie comparée car la figure de la «Religion» catholique, dont les attributs sont pratiquement semblables, n'est décrite sous le titre de «religione vera cristiana» qu'en 1593 dans l'«Iconologia» de César de Ripa, que Mâle pense être la source des allégories modernes. Il y a donc un fonds commun dans lequel les iconologues protestants et catholiques ont dû puiser: ce ne peut guère être que la représentation de la «Foi» médiévale, dont les attributs sont parfois le calice, la croix, et le livre!

Ainsi donc, en ce siècle de navrante rupture, les protestants et les catholiques avaient gardé au moins en commun la même conception emblématique de la «Religion». Et c'est ainsi que la «Religion» des élèves du BERNIN, qu'on rencontre à Saint-Pierre de Rome, ne doit se distinguer de celle de LAURENT PERROUD que par ce qui la rapproche du projet de NAHL pour Yverdon: elle est assise, mais elle porte aussi la croix et le livre, et foule aux pieds la Mort ...

Marcel Grandjean

(*Archives d'Yverdon:* Manuaux et comptes de la ville; dossiers sur l'église. – *Archives des Monuments historiques*, à Lausanne: Coppet-Commugny, notes de J. Plojoux, et de M. le Pasteur E. Mingot, qui nous a aimablement autorisé à publier la photo du plat de communion.)